



Les éternels jeux de visage d'Orlan (ci-dessus, chez Michel Rein) préfigurent à des rapprochements bizarres et à des couleurs intenses (le rouge de Francesca Pasquali chez Tornabuoni).



Vernissage

FIAC Lux

RETOUR VERS 2014

LE MARCHÉ DE L'ART CONTEMPORAIN EST EN ÉBULLITION. LE 12 NOVEMBRE, CHRISTIE'S TENAIT À NEW YORK LA VENTE LA PLUS ÉLEVÉE DE L'HISTOIRE, AVEC PRÈS D'UN MILLIARD DE DOLLARS. QUINZE JOURS PLUS TÔT, LA FIAC EN MAL D'ESSAIMAGE REFERMAIT LES PORTES DU GRAND PALAIS ET DE LA CITÉ DE LA MODE ET DU DESIGN. UNE MANIFESTATION UNIQUE POUR PRENDRE À PARIS LE POULS D'UN ART MULTIFORME ET PARFOIS INSAISSISSABLE. DÉCRYPTAGE TRÈS PERSONNEL...

TEXTES ET PHOTOS SYLVAIN GRANDADAM

« **Q**uand les bornes sont franchies, il n'y a plus de limite », disait le savant Cosinus, pensant vraisemblablement aux excès induits par l'exemple d'un Duchamp mal compris... On trouvait tout à la FIAC 2014 (Foire internationale d'art contemporain). Une rétrospective de **Mathieu** que l'on croyait déjà oublié, des **Fontana** bien rouges, des **Chamberlain** bien chromés, des

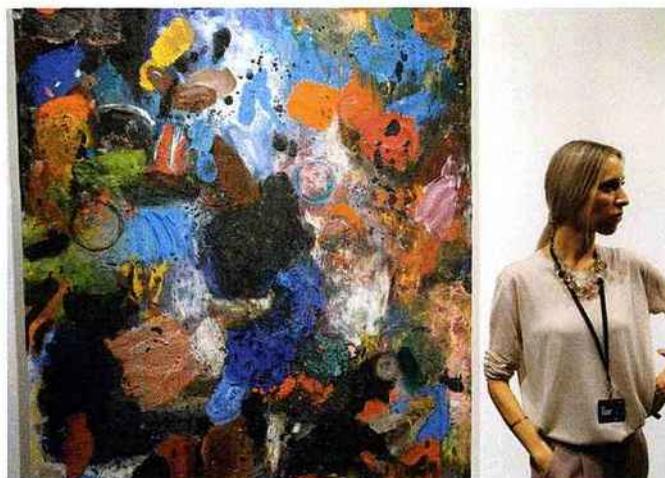
Murakami bien fleuris, un distributeur de billets plaqué or, et nombre d'objets ou toiles insolites : par exemple, un mur de briques hourdées au mortier signé de **Kirsten Pieroth**, dont le galeriste Franco Noero assure qu'il a été vendu le premier jour. Il sera démonté et reconstruit par l'artiste allemande dans le salon de l'acquéreur. Ou encore un tambour de machine à laver hors d'usage

gisant au sol, voire des « coussins péteurs » étalés sur une chaise. Ce qui a peut-être fait dire à d'éminents spécialistes, tel Jean Clair, que de plus en plus d'artistes ne produisaient que... du vent ! Il est vrai que certaines œuvres gonflables et gonflées apportent de l'air au moulin, qu'il s'agisse de **Jeff Koons** et de ses chiens géants à quarante millions ou surtout de **Paul McCarthy**, dont le « Sapin vert et didactique » de la place Vendôme, dressé à l'occasion de cette FIAC, a permis à beaucoup d'ignorants des technologies ludiques du sexe de découvrir ce qu'était un « plug anal »... L'année précédente, le même McCarthy présentait un président Bush sodomisant un cochon.

Trêve de persiflage ! On vient à la FIAC pour être étonné, surtout lorsqu'on n'est pas invité et qu'on paye son entrée 40 euros ! Pour être choqué ! Pour être interloqué,



L'Asie était présente en force avec l'Indien Prabhavathi Meppayil (chez Pace) et le Sud-Coréen Do Ho Suh (chez Lehmann Maupin), adepte des toilettes tout en légèreté.



En noir et blanc ou multicolore (comme ce Jim Dine, chez Templon) ? À la fin de la journée, même les chaussures de métal (de Ry Rocklen, chez Praz-Delavallade) étaient usées...

écœuré, parfois se plaindre d'être moqué, maltraité ! Pour constater amèrement que des valeurs pseudo-bourgeoises ainsi piétinées n'étaient en fait que nouvelles valeurs culturelles bourgeoises. Pour comprendre pourquoi tous ces collectionneurs riches et ces nouveaux ploutocrates acculturés, pourquoi cet univers si éloigné et pourtant si proche engloutit des fortunes dans un tourbillon, où, à l'occasion, le mauvais goût se mélange en ingrédient d'une spéculation artistique débridée.

On vient visiter la FIAC parce que le site lumineux et grandiose du Grand Palais imbibe de solennité tout ce qui y est exposé, parce que la diversité de ce qu'ont présenté cette année les 161 galeries venues de 28 pays est à l'image de l'effervescence artistique qui anime un monde dont nous avons dit qu'il n'avait plus de bornes... On vient à la FIAC parce

qu'on aime l'art ou parce qu'on veut l'aimer, on y vient vérifier année après année que la créativité est aussi immortelle que l'innovation qui la nourrit. Des collectionneurs réputés y font leur marché, on y croise des personnalités, par exemple notre président de la République (qui avait montré une volonté politique de grande fermeté en protestant contre le dégonflage anonyme du « Sapin » de la place Vendôme) ou notre ministre de la Culture, laquelle a écouté avec application les explications d'exposants à la Cité de la Mode.

Enfin, on vient visiter la FIAC par nécessité, pour ceux qui estiment, nonobstant un manque d'intérêt ou d'empathie, qu'il est indispensable voire vital de savoir ce qui se passe dans l'univers de l'art actuel, lequel ne peut que refléter les préoccupations et névroses du monde agité et souvent injuste dans lequel marine l'humanité.

Cette année 2014 a marqué l'expansion de la FIAC vers l'Est parisien, toujours en bord de Seine (on pouvait y accéder depuis le pont Alexandre-III via le service de Batobus). En effet, la Cité de la Mode et du Design, sorte de vaste hangar cimenté habillé de passerelles à parements en plastique vert, abritait une FIAC bis dite « OFF(ICIELLE) » où étaient regroupés un grand nombre de galeries moins prestigieuses, présentant des œuvres moins onéreuses, d'artistes peu connus ou débutants, mettant ainsi un premier achat à portée de nouveaux amateurs moins fortunés. On a pu y constater la présence de nombreuses œuvres qui relèvent de l'Art brut, preuve s'il en était besoin que le paradigme de Cosinus se vérifie constamment dans l'art d'aujourd'hui : existe-t-il vraiment une frontière entre l'art et l'art ? //